

Mercrèdi 22 Novembre 1922

1926



Ma bien chère Marquise,

La lettre du D^r Le Genetrix, écrite à la réception de mon télégramme, m'a été remise par le chef d'un convoi en plein désert, comme nous guettions La Khuyeh et je vous remercie sincèrement de m'avoir fait parvenir au loin de vos nouvelles par l'entremise de notre ami commun. J'espérais pouvoir vous répondre ce matin 8 Asep, mais à vingt ki. tomes et au bout de la panne fatale nous a immobilisés dans un br. flage, ou pour mieux dire un pauvre hameau, et le vous écris sous une coupole moins majestueuse que celle de l'Académie. Elle est de bonne séchée, suivant une tradition qui remonte à une antiquité vénérable.

Les résultats scientifiques des fouilles de La Khuyeh ont dépassé ce que j'espérais. Nous n'avons pas seulement trouvé les peintures nouvelles que j'étais venu relever, mais les ruines d'une ville grecque méconnue, qui subsiste en partie sous le sable du désert à peu près telle que ses habitants l'ont laissée lorsqu'ils ont évacué au III^e siècle de notre ère. Nous y avons mis au jour plusieurs édifices, des sculptures, des inscriptions. Dans ce climat extrêmement sec les objets se conservent à peu près aussi bien qu'en Egypte: une sandale de sparterie, des panneaux de bois, des morceaux de corde nous sont ainsi parvenus

écrit ce crayon
l'encre de mon 11^e
est séchée

et l'on a recueilli des fragments de parchemin
couverts d'une écriture parfaitement lisible. Vous
comprenez la raison de cette préservation miraculeuse
si je vous dis que depuis le mois de Mai et n'étant
pas tombé dans la région de Salihyeh une goutte
de pluie. Nous n'avons eu à souffrir que d'une
tempête de sable qui nous a obligés, sous peine d'être
aveuglés, à passer une demi-journée sous la tente,
car le vent chassait les grains menus qui s'enfouissent
dans les moindres interstices, jusque dans nos
malles fermées et dans nos appareils photographi-
ques. Vous pensez bien que les sources ne sont pas
abondantes dans une pareille contrée. Nous n'avons
à boire que l'eau de l'Euphrate, un peu trouble
et qui donne parfois la dysenterie. J'en eus que j'en
attens de ce mal désagréable en même temps que
deux officiers de notre troupe. Mais ce n'a été, heu-
reusement pour moi, qu'une fausse alerte.

L'appui et l'hospitalité que nous ont prouton,
accordés les postes français de l'Euphrate ont rendu
rendu faisable l'entreprise que nous avons tentée
et je ne regrette pas mon voyage si fructueux.
Malgré d'énormes désagréments. Mais vous s'en
craiez aisément si je vous assure que je me
retrouverai avec joie à Paris où j'espère vous
revoir, débarrassée de vos nausées et de vos dou-
leurs, vers le 15 Décembre. Je serai probablement
dans trois jours à Beyrouth où nous nous occupons

vous de faire des documents et de développer les photographies que je vous envoie
de jour. — A bientôt donc, ma chère amie. Marquise, Tendre souvenir de votre
ami